

Albert Boulin,

valet de chambre de Clemenceau

Albert Boulin naît le 24 octobre 1897 à Blismes, petit village de la Nièvre situé à quinze kilomètres de Château-Chinon. Le hasard fait qu'Albert croise à l'âge de neuf ans, Georges Clemenceau venu en visite chez le poète Louis de Courmont qui réside à Blismes. Albert ne se doute pas que son chemin croisera encore le célèbre Clemenceau, quelques années plus tard. Albert passe son enfance dans son village natal et devient commis dans les fermes. Son frère aîné a déjà quitté le Morvan, mais il est blessé et réformé de guerre en 1915.

Le premier juin 1915, un employeur fait appel à Albert, et quel employeur ! En effet, Sir Basil Zaharoff est l'homme le plus riche d'Europe ; il vend des canons et bâtit une véritable fortune. Chez Zaharoff, le brave Albert « fait » le bureau, l'escalier, le hall d'entrée, 53 avenue Foch, et après avoir revêtu l'habit queue-de-pie bleu ciel à boutons dorés et les gants blancs, il introduit les grands : « Sa Majesté, le roi Constantin »...

Le 15 janvier 1916, Albert est mobilisé. Sa famille reste plusieurs semaines sans nouvelles et alerte Sir Basil Zaharoff qui téléphone à Barthou, alors ministre de la Guerre qui enverra prendre, sur le front, des nouvelles d'Albert.

Albert sera fait prisonnier le 15 juillet 1918 et envoyé dans une mine de charbon. A la démobilisation, Sir Basil l'envoie se reposer sur la Riviera. Mais un soir, Sir Basil vient lui signifier qu'on l'attendait pour reprendre du service au 8 de la rue Franklin ; c'est la demeure du célèbre Clemenceau. Albert va vivre dix ans (1919-1929) aux côtés du « Tigre », et les deux hommes deviendront amis. Pourtant, Clemenceau est un personnage redouté. Au pouvoir en 1917, il veut la poursuite de la guerre ; il devient très populaire. En 1919, il négocie le traité de Versailles. En 1920, il vise la présidence de la République mais est battu (389 voix pour lui, 408 pour Paul Deschanel).

Le « Tigre » encaisse sans aucun commentaire, prend sa retraite, loue une maison en Vendée où il décide de vivre la moitié de l'année et l'autre moitié, à Paris. Pour l'heure, il décide de voyager, flanqué d'Albert et ils partent pour huit mois à destination des Indes. A l'escale d'Aden, il rencontre le futur Empereur d'Ethiopie Haïlé Sélassié.

Aux Indes, ils sont reçus par les maharadjahs ; celui de Gourkar invite Clemenceau et sa suite à

une chasse au tigre. (Le maharadjah déclare en avoir abattu cinq cents...) Clemenceau en tuera deux.

Le sultan de S... donne en l'honneur de Clemenceau un grand dîner : trente plats, mille cinq cents invités ! Un haut fonctionnaire de la cour prévient le « Tigre » que le sultan est susceptible et qu'il convient de le ménager. Malgré le trône, les trésors, le sultan a un problème : son épouse est stérile. Alors il s'entoure d'un harem, trois cents femmes, qui lui donneront cent deux enfants ! Il en était fier et aimait qu'on lui en parle, et on prévient Clemenceau qu'il serait de bon ton qu'il parle au sultan de sa progéniture. La conversation s'éternise sur Paris, la France, la reine Victoria, Kipling, les temples... mais Clemenceau ne parle pas famille :

« Etes-vous marié M. le président ?

Oui, répond Clemenceau.

Et combien avez-vous d'enfants ?

Cent trois ! Et vous ? Rétorque le « Tigre » !

Le sultan était cramoisi. Il se réfugia dans son harem ; le séjour de Clemenceau et d'Albert fut écourté. Ensemble, ils découvrirent l'Egypte, les Etats-Unis... et Saint-Vincent-sur-Jard en Vendée, où Clemenceau loue sa maison : « Bel Esbat ».



▲ Albert Boulin après 1947 en compagnie du président Auriol

Là, Albert Boulin va côtoyer des personnages célèbres : Dreyfus, Tardieu, Mandel, Kessel, Monet, Sacha Guitry, Yvonne Printemps, Jean de Lattre de Tassigny, Albert Kahn, le général Gouraud, Pierre Loti, le milliardaire américain Douglas, le prince héritier du Japon Hiro Hito...

Pour nourrir les invités, Albert mettait la main à la pâte. Clemenceau déclara un jour :

« Albert, les gibiers deviennent hors de prix ; vous allez à la chasse !

- Où ça, président ?

- Je vais donner un mot pour notre propriétaire Luce de Trémont. Il a deux cents hectares giboyeux. Vous allez lui porter cette lettre au château. Il refusera sûrement...

- Pourquoi ?

- D'abord, parce qu'il n'est pas généreux et ensuite parce qu'il passe tous ses jeudis au lit enfermé dans sa chambre, ce qui le met de méchante humeur. C'est un roi ladre. Allez et revenez vite. »

Albert arrivé au château dépose la carte et attend longtemps. Enfin, M. Luce de Trémont descend, ne salue même pas Albert, ouvre l'enveloppe. Ses traits se figent.

« Non, c'est impossible ! Vous direz mes regrets au président ; c'est une autorisation que je ne donne même pas à mes fermiers. »

Albert rapporte la réponse à Clemenceau qui lui déclare : « La deuxième lettre est prête. Vous allez porter ce mot à son ami mortel Gillaizeau qui a autant d'hectares et de gibier... » Albert trouve Gillaizeau à la foire : « Vous étiez au château ce matin. Bien sûr, il a refusé. Dites au président que toutes mes terres sont à votre disposition. Mieux que ça, j'irai personnellement avec vous et mon garde-chasse pour vous montrer les gîtes et les terriers. Ah ! Vous allez vous régaler... »

Ainsi, Clemenceau recevait toutes les semaines perdreaux, pigeons, cailles... Un jour, il invita M. Luce de Trémont à déjeuner. La cuisinière avait préparé des perdreaux et l'invité déclara :

« Je n'ai jamais mangé des meilleurs perdreaux de ma vie !

Mais, c'est connu, Gillaizeau a les meilleurs perdreaux du monde ! »

M. de Trémont a baissé le nez dans son assiette.

Le 4 septembre 1923, Albert épousa Marcelle Commaillieu qui devint cuisinière de Clemenceau (qui fut témoin au mariage). Albert resta donc dix ans au service du grand homme, à veiller sur sa tranquillité, à filtrer les entrées... travail difficile car le « patron » avait un caractère entier. Son



◀ *Albert Boulin aux obsèques de Clemenceau (1929)*



▲ *Albert Boulin (fin des années 20)*

petit-fils devait d'ailleurs déclarer : « Grand-père est un mélange de terreur et de tendresse. »

Le 24 octobre 1929, Clemenceau décède. On propose au couple « Boulin » de tenir un restaurant aux Etats-Unis. Mme Boulin est invitée à donner la recette du poulet soubise qu'aimait tant Clemenceau. Albert coupe court et accepte un poste aux Renseignements généraux et aide à l'organisation du musée Clemenceau à Paris. Puis en 1947, il prend sa retraite à Saint-Vincent-sur-Jard où il s'occupe aussi du musée Clemenceau pendant deux ans ; il y recevra le président Auriol.

Le serviteur du « Père de la Victoire » est fait chevalier de la Légion d'honneur et vivra dans son souvenir jusqu'en 1984. Le président François Mitterrand adressera ce télégramme à Mme Boulin : « J'avais tenu tout récemment, en promouvant Albert Boulin dans l'ordre de la Légion d'honneur, à ce que sa personne et le rôle qu'il a joué auprès de Georges Clemenceau soient honorés. Aussi, j'ai appris avec peine sa disparition et veux vous dire, Madame, mes sentiments de sympathie et condoléances. »



Albert Boulin (1980) ▲